

LES JEUX OLYMPIQUES

Grec | EPS Préverenges | aj

Les jeux panhelléniques

nom des jeux	lieu	époque de l'année	dieu honoré	récompense : couronne	olympiade : année	dès
olympiques	Olympie	juillet/août	Zeus	d'olivier	1 ^{re}	776
isthmiques	Corinthe	avril/mai	Poséidon	de pin	2 ^e et 4 ^e	580
néméens	Némée	juillet	Zeus	d'ache	2 ^e et 4 ^e	573
pythiques	Delphes	août/septembre	Apollon	de laurier	3 ^e	582



Les Grecs comptaient les années par rapport aux olympiades : 776 av. J.-C. correspondait à la première année de la première olympiade.

Une trêve sacrée (**écéchi**ria [ἐκεχειρία]) était instituée durant les jeux et annoncée par des ambassadeurs, les **spondophores** (σπονδοφόρος).

Les jeux olympiques (Ὀλυμπιακοὶ Ἀγώνες)

Le nombre et l'ordre des épreuves, ainsi que leur déroulement exact, ont changé avec le temps (les jeux ont eu lieu depuis 776 av. J.-C. jusque vers 400 apr. J.-C.) et tous les détails ne nous sont pas bien connus, malgré ce que peuvent laisser croire certaines descriptions modernes qui présentent comme sûrs des faits hypothétiques.

Concurrents

Les jeux n'étaient ouverts qu'aux **citoyens grecs** (après la conquête, les citoyens romains furent admis, d'ailleurs deux empereurs, Tibère et Néron, furent vainqueurs olympiques).

Le règlement interdisait aux **femmes** (et non aux jeunes filles) l'accès à l'enceinte sacrée et aux compétitions (en tant que spectatrices comme en tant qu'athlètes) sous peine de mort. Une femme brava l'interdiction pour voir ses fils et fut découverte ; elle eut la vie sauve, car elle était sœur et mère de vainqueurs olympiques. Une femme assistait pourtant aux jeux : la **prêtresse de Déméter** Chamynè. Des femmes furent toutefois déclarées **vainqueurs**, en étant propriétaire du char ou du cheval vainqueur. Les femmes avaient leurs propres jeux, les **Héraïa** (τὰ Ἡραῖα) qui avaient lieu deux semaines après ceux des hommes.

Il semble que c'étaient les juges (les **hellanodices** [ἑλλανοδίκαϊ]) qui décidaient d'après son apparence si un **jeune homme** (entre 12 et 18 ans) allaient concourir avec les enfants ou les adultes.

Lieux

Olympie en Élide (région au nord-ouest du Péloponnèse) divisé en un espace sacré (l'**Altis** [Ἄλις]) et un espace profane. L'**entraînement** se déroulait dans la **palestre** (παλαίστρα, combats et sauts) et dans le **gymnase** (γυμνάσιον, courses et lancers). Les **compétitions** avaient lieu dans le **stade** (στάδιον) et dans l'**hippodrome** (ἵπποδρομος).

Épreuves

Il y avait beaucoup moins d'épreuves qu'aujourd'hui (et bien sûr pas d'épreuves hivernales). Le nombre augmenta au cours du temps (au début, seulement le stade).

ἵππικοὶ ἀγῶνες

- **épreuves hippiques**

Le vainqueur était le propriétaire du char et des chevaux et non l'**aurige** ou le cavalier. Il y avait des épreuves différentes pour les chevaux et pour les poulains.

- **quadriges** (τέθριππον)
- **biges** (συνωρίς)
- **course montée** (κελής 'cheval de selle')

γυμνικοὶ ἀγῶνες

- **pentathlon** (πένταθλον)

- **course** (δρόμος) : certainement le stade
- **lancer du javelot** (ἀκόντιον, ἀκοντίζω) : avec propulseur
- **lancer du disque** (δίσκος, δισκοβολέω, δισκοβόλος)
- **saut en longueur** (ἄλμα) : sans élan, avec haltères, plusieurs bonds
- **lutte** (πάλη)

- **courses à pied**

- **course d'un stade** (192,27 m) (δρόμος / στάδιον) : son vainqueur donne son nom à l'olympiade (1^{er} vainqueur en 776 : Corèbe d'Élis).
- **diaulos, course de deux stades** (384,54 m) (δίαυλος)

- **dolichos, course longue de 24 stades** (4'614,48 m) (δόλιχος 'long')
- **hoplitodrome, course en armes** (ὀπλιτοδρομέω 'courir pesamment armé) : d'abord avec puis sans cnémides

Cette course rappelle que tout homme grec est d'abord un soldat.

- **combats** (βαρέα ἄθλα 'épreuves lourdes')
 - **lutte** (πάλη) : d'où le nom de la palestre
 - **pugilat** (πυγμή) : avec des gants appelés **cestes** (en grec ἱμάντες)
 - **pancrace** (παγκράτιον)

Hygiène et préparation

Les athlètes s'entraînaient et concouraient **nus** (d'où le nom de gymnastique, de γυμνός 'nu'). Avant l'entraînement ou la compétition, ils s'enduisaient d'**huile**, tiré d'un flacon appelé **aryballe** (ἀρύβαλλος) et de **poussière** (du sable fin) pour chauffer les muscles, se protéger du soleil et des coups des entraîneurs, et pour des raisons esthétiques. Après l'entraînement ou la compétition, ils raclaient la couche d'huile, de poussière, de sable, de sueur, voire de sang, avec un **strigile** (στλεγγίς), un racloir recourbé ; puis, ils se lavaient au moyen d'un **éponge**.

Pour s'entraîner, ils utilisaient l'ancêtre du punching-ball, le **κώρυκος**. En guise d'haltères, ils soulevaient de grosses pierres. L'entraînement se faisait au son de la flûte. Les entraîneurs, maîtres de gymnastique, étaient appelés **pédotribes** (παιδοτρίβαι).

Leur **régime alimentaire**, composé initialement de figes sèches, de fromage frais et de blé, fit plus tard une grande place à la viande. Suivant leur discipline, les athlètes ne suivaient pas le même régime ; ils pouvaient être conseillés par des spécialistes.

Divers

Fondation mythique : soit par Pélops soit par Héraclès. Il faut souligner le **caractère éminemment religieux** des jeux : en l'honneur de Zeus, sacrifice et serment...

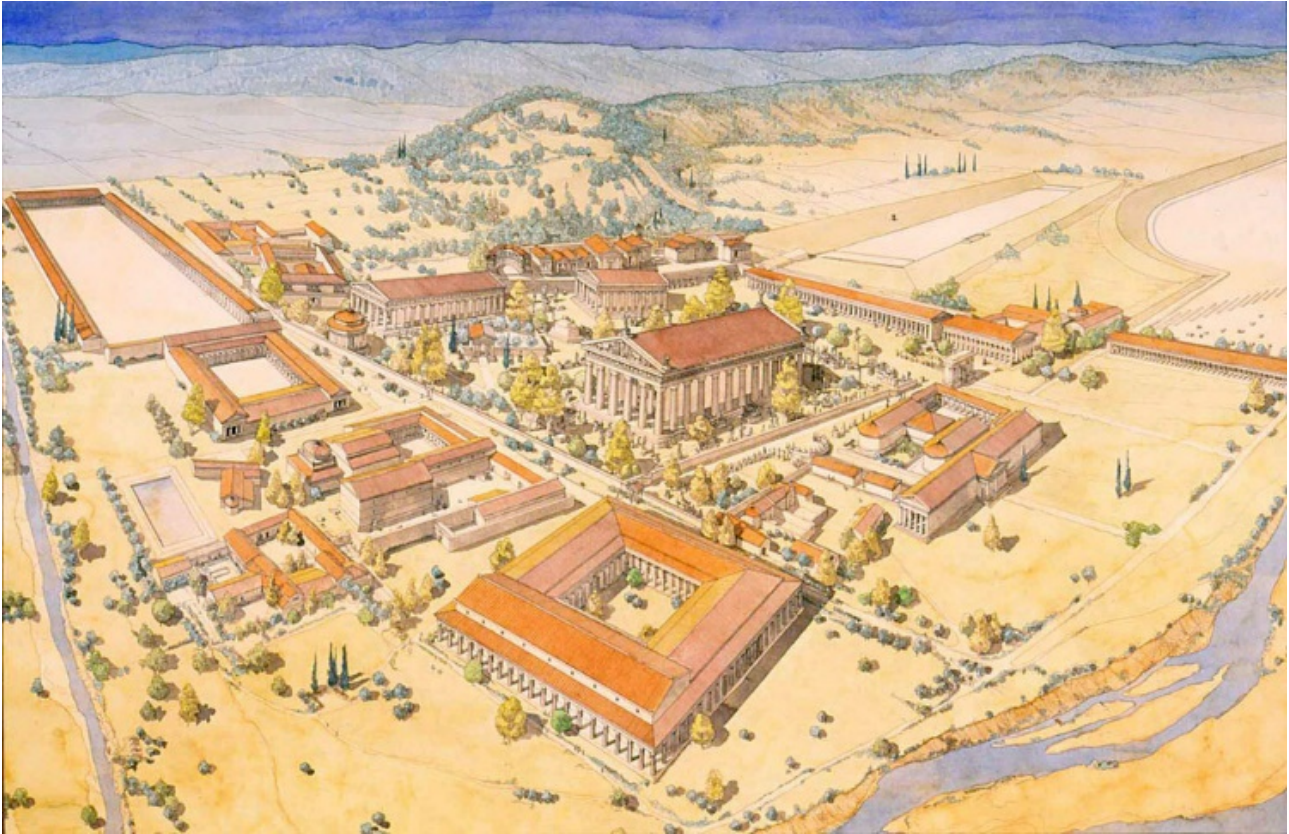
Les jeux ont cessé d'avoir lieu vers 400 apr. J.-C. du fait de **l'interdiction des rites païens par Théodose I** (347-395) et son application stricte par Théodose II (401-450). Il faudra attendre 1894 pour le retour des jeux grâce à **Pierre de Coubertin**.

Avec l'argent des amendes payées par les **tricheurs** (ou par leur cité) des statues de Zeus (Zanes) étaient sculptées et érigées sur le chemin des athlètes allant au stade.

Les **vainqueurs** (il n'y avait pas comme aujourd'hui de 2^e et de 3^e places) ne recevaient certes qu'une couronne d'olivier sur place, mais obtenaient de nombreux avantages et recevaient de nombreux cadeaux une fois de retour dans leur cité. Des poèmes étaient composés pour glorifier leur victoire : des **épinicies** (ἐπινίκια ; mot dans lequel on reconnaît le nom de la victoire, νίκη). Le vainqueur aux quatre jeux panhelléniques recevait le titre de **περιοδονίκης** (vainqueur du circuit ; sorte de grand chelem).

Il existait, à côté des épreuves sportives, un concours qui désignait les meilleurs trompettistes et les meilleurs **héraults** (sortes de speakers, κήρυκες).

Dans l'Antiquité, le rituel de l'allumage et du relai de la **flamme olympique** n'existait pas. Il y avait bien des courses aux flambeaux (**lampadédromies**, λαμπαδηδρομία), mais pas à Olympie. La cérémonie de l'allumage de la flamme à l'autel d'Héra à Olympie et le relai pour l'apporter au site date des jeux Olympiques de 1936 (à Berlin) et c'est Hitler qui la favorisa.



<https://jeanclaudegolvin.com/wp-content/uploads/2017/10/grece-olympia-olympie-vue-generale-jc-golvin.jpg>

